

puisse produire, elle n'a jamais fait regagner à personne un pouce de terrain perdu. Du reste il n'y a guères en ce monde de malheurs sans compensation, excepté peut-être celui qui consiste dans la perte d'une personne chère ou dans la mauvaise conduite de ceux dont on est responsable. Le premier de ces malheurs le temps l'emporte en nous rapprochant du jour où nous reverrons ceux qui nous ont précédés dans l'autre vie; le second de ces maux n'est jamais sans ressources. Tant que l'âme est dans ce monde elle peut être sauvée.

Enfin—et c'est un souhait extravagant; mais il est bon et doit au cœur de le former—puisse la seconde classe être entièrement absorbée par la première! Qui sait! La chose n'est peut-être pas impossible. Montesquieu a dit une parole d'or: "Chose admirable! la religion chrétienne qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— "Certains élèves, ou plutôt certains enfants de nos collèges, fumaient six et jusqu'à dix cigares par jour; chez quelques-uns la fatale influence de la nicotine se manifesterait par un arrêt sensible dans la croissance physique et un affaiblissement des facultés intellectuelles. Son Excellence le ministre de l'Instruction Publique, par une circulaire récente, appelle l'attention des chefs d'établissement sur cet abus désolant."—*Cosmos*.

— Parmi les nombreuses maisons d'éducation du Canada, il en est une qui a droit à une mention spéciale de notre part, à cause de sa proximité et à cause surtout des liens qui nous unissent à elle: nous voulons parler du collège de Notre-Dame de Lévis, qui est maintenant, comme on le sait, sous la direction du Séminaire de Québec.

Ce collège, grand et bel édifice en pierre de rang, est placé dans un très-beau site, sur une colline élevée, d'où l'œil plane agréablement sur notre majestueux fleuve, sur la ville, et sur le magnifique panorama que présentent l'île d'Orléans et la rive nord depuis Charlebourg jusqu'à St. Joachim. D'un côté de la maison se trouve un vaste jardin planté d'arbres fruitiers et de l'autre un magnifique bosage qui sert de refuge aux écoliers contre les chaleurs de l'été. Une cour spacieuse est destinée à favoriser les ébats de cette jeunesse enjouée.

L'enseignement s'y donne en deux cours facultatifs: le cours commercial et le cours classique. Le premier comprend quatre classes dans lesquelles on enseigne le français, l'anglais, l'histoire, la géographie, la tenue des livres et des notions élémentaires sur les sciences mathématiques et physiques, en un mot tout ce qui constitue une bonne éducation commerciale. Le second cours devra préparer les élèves à entrer en quatrième au Séminaire: il n'a encore qu'une classe qui correspond à notre septième.

Cette institution à l'avantage d'offrir un asile à nos jeunes confrères auxquels une santé chancelante interdit le séjour de la ville. Là ils trouvent l'air pur et bienfaisant de la campagne et après y avoir acquis la rigueur et la santé, ils pourront sans crainte venir affronter le climat brumeux de notre vieux Québec. Déjà plusieurs des premières familles de la ville, comprenant cet avantage, y ont placé quelques-uns de leurs enfants.

La règle et la discipline, qui y sont à peu près les mêmes qu'ici, les prépareront à la vie quelque peu plus mâle et plus rude du Séminaire de Québec. Le dernier d'ailleurs ne sera pas pour eux une terre étrangère; car dans nos visites réciproques, nous apprendrons à nous connaître et l'affection de chacun pour l'institution qui aura été témoin de ses premiers succès fera naître, sans nuire à l'amitié, une lovable rivalité, une heureuse émulation toute au profit de la science et de la vertu.

Les beaux-arts ne sont pas négligés à Notre-Dame de Lévis: la musique instrumentale et vocale y est en honneur, ainsi que le dessin tant linéaire que d'imitation. C'est M. Ovide Brunet, professeur de dessin au Séminaire, qui est aussi chargé de cette dernière partie au collège de Notre-Dame.

La direction du collège est confiée à M. D. Gonthier, M. Félix Dumontier est chargé de l'économie. L'enseignement et la surveillance sont partagés entre MM. Ancill, D. Morissette, N. Cinq-Mars, M. O'Connor et Mignault.

Le nombre actuel des élèves est de 140 dont 34 pensionnaires et 106 externes.—*L'Abéille*.

— A l'occasion de la fête patronale de M. Tassé, supérieur du Collège de Ste. Thérèse, les élèves de cette communauté organisèrent une séance académique où la littérature et la musique se donnèrent la main pour intéresser et charmer un nombreux auditoire réuni pour la circonstance. Les plus beaux talents de la communauté furent mis à contribution. La *Vocation de Jeanne d'Arc*, l'*Amour de la Patrie*, la *Croix et l'Épée en Canada*, furent traités avec éloquence par ces jeunes enfants, à l'âme sensible et au cœur bouillant de patriotisme. Les orateurs furent vivement applaudis, nous dit notre correspondant.

Un drame, intitulé le *Siège de Rhodes*, impressionna vivement l'auditoire: tous les acteurs s'acquittèrent de leur rôle avec aisance et facilité.

Un chœur de musique, soutenu par un puissant orchestre, exécuta, pendant la séance, plusieurs morceaux d'une grande beauté. Plusieurs de ces morceaux étaient composés par M. Châtillon, l'un de nos meilleurs artistes canadiens.

Somme toute la fête a eu un succès brillant.—*Minère*.

— Nous voyons par la *Revue des Sciences Médicales*, publiée par le Dr. Hall (*British American Journal*) qu'à la dernière assemblée du Collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada il a été réglé qu'à l'avenir aucun candidat ne sera admis à la pratique de la médecine s'il ne peut prouver qu'il a suivi un cours de botanique tel que prescrit par la loi. Il paraît que précédemment on n'avait point insisté sur cette condition.

BULLETIN DES LETTRES.

— La Société Historique de Montréal a fait l'acquisition de la bibliothèque et de la précieuse collection de manuscrits de feu M. le Commandeur Viger. Cette société a dernièrement élu membres correspondants M. Bouché et M. John Gilmory Shea, de New-York, connu par un grand nombre d'ouvrages et de publications, entre autres par son Histoire de la découverte du Mississippi, son Histoire des Missions Catholiques par les ouvrages des Etats-Unis, sa Bibliographie des Bibles et autres publications religieuses catholiques aux Etats-Unis, son Histoire des Etats-Unis à l'usage des écoles etc. M. Shea rédige le *Historical Magazine* de New-York et dirige la réimpression d'une série d'anciens ouvrages français sur l'Amérique, réimpression pour laquelle on a fait fonder des caractères particuliers, imitant ceux des fameux éditeurs Cramoisy, de sorte que ce qui sort de la nouvelle presse Cramoisy est un fac-similé des vieilles éditions. Au nombre des publications de cette presse on remarque la *Vie du Père Chauvonné* et la *Relation du Père Dablon*, laquelle ne se trouve point dans les Relations publiées par le gouvernement du Canada. M. Shea est Irlandais d'origine, mais est né à New-York.

— M. Hyppolite Violeau, poète breton, vient de mourir. Le *Courrier du Canada* publie une biographie de cet intéressant écrivain, par Louis Venillon, et plusieurs de ses poésies.

— M. Petitclair, auteur de plusieurs petites comédies canadiennes, qui ne manquaient ni de verve ni d'originalité, et de quelques pièces de vers qu'on trouve dans le *Répertoire National* de M. Huston, est mort il y a déjà plusieurs mois. Sa mort a été suivie de celle d'un autre canadien, qui s'était plus d'une fois essayé dans la carrière des lettres, M. Myrand, auteur d'une Etude Historique sur l'Instruction Publique en Canada, que nous avons dans le temps fait connaître à nos lecteurs. M. Myrand était âgé de 42 ans, et avait rempli avec distinction la charge de premier traducteur à l'Assemblée Législative. Une longue et cruelle maladie, due à l'excès de travail, avait depuis longtemps rendu son existence bien malheureuse, et à fini par l'enlever à un cercle d'amis qui n'oublieraient point ses excellentes qualités.

BULLETIN DES CONNAISSANCES UTILES.

— Il est question, dans l'extrait suivant, de la machine à l'aide de laquelle sont imprimés, depuis quelque temps, le *Journal de l'Instruction Publique* et le *Lower Canada Journal of Education*:

"Nous avons déjà dit un mot, dans notre dernier numéro, de la machine d'Erickson qui fonctionne chez M. Eusèbe Sénécal. Nos lecteurs nous pardonneront si nous en faisons une seconde mention; mais il nous semble que cet engin, si simple mais en même temps si ingénieux, est destiné à causer une révolution entière dans les arts mécaniques, par l'économie incontestable, la sûreté entière de son usage et la facilité de son maintien. M. Sénécal nous a assuré que le chauffage de son appareil avec un cylindre d'un diamètre de 18 pouces ne lui coûtait qu'environ 70 livres de charbon par jour, représentant une valeur de 25 centins. C'est une immense économie, comparée avec la quantité de combustible exigé par les machines à vapeur. Son engin est de la force de trois chevaux, mais on en fait de plus considérables. Toutefois, il ne semble pas que cette machine puisse servir utilement là où un grand pouvoir est requis; mais peut-être que des améliorations et des perfectionnements incessants rendront cet engin capable d'être entièrement substitué à la vapeur.

Erickson a travaillé trente ans de sa vie pour réaliser l'idée qu'il avait conçue; en faisant ses expériences il a construit des machines de toutes les grandeurs, depuis 6 pouces de cylindre, jusqu'à 60 et même 70 pouces. Ces machines sont encore dispendieuses; mais il est hors de doute que les nombreuses demandes que l'on ne tardera pas à adresser en feront baisser le prix incontinent. Cependant, nous sommes heureux que ce soit un Canadien qui ait inauguré l'usage de ce nouveau principe moteur à Montréal. C'est là certainement du progrès."—*L'Ordre*.

Des Presses à Calorique d'Eusèbe Sénécal, 4, Rue Saint-Vincent, Montréal.